

## MORCEAU POUR DÉCLAMATION.

## LA GARONNE.

Cette délicieuse chanson de Nadaud est une des critiques les plus amusantes et les mieux réussies que l'on ait faites contre les vantards et les faiseurs d'embaras.

Elle doit être détaillée avec beaucoup de verve et d'humour, elle produit un grand effet quand celui qui l'interprète la dit avec l'accent gascon. Les remarques dans la première colonne ne font pas partie du morceau. Ils sont là pour indiquer le ton qu'on doit prendre à certain endroit, le sentiment qu'on doit y mettre.

(Commencez en parlant avec importance.)

Ah ! je vous certifie que Si la Garonne avait voulu,—  
Lanturlu !  
Quand elle sortit de sa source,  
Diriger autrement sa course,  
Et vers le Midi s'épancher,  
Qui donc eût pu l'en empêcher ?  
Je vous demande un peu ?  
Savez-vous ce qu'elle aurait fait ?  
Tranchant vallon, plaine et montagne,  
Si la Garonne avait voulu,—  
Lanturlu !  
Je puis vous assurer que Elle allait arroser l'Espagne.  
Eh bien !

(Donnez de plus en plus d'importance à chaque couplet.)

Mais bien mieux, Si la Garonne avait voulu,  
Lanturlu !  
Pousser au Nord sa marche errante,  
Elle aurait coupé la Charente,  
Alors ! Coupé la Loire aux bords fleuris,  
(Montez le ton à chaque vers.) Coupé la Seine dans Paris,  
Et moitié verte, moitié blanche,  
Vous pouvez être certain que Si la Garonne avait voulu,—  
Lanturlu !  
Eh ! bien Elle se jetait dans la Manche.

(Avec un certain dédain.)

Si la Garonne avait voulu,  
Lanturlu !  
Savez-vous ce qu'elle aurait fait ?  
(Montez le ton à chaque vers.) Elle aurait pu boire la Saône,  
Boire le Rhin après le Rhône,  
De là, se dirigeant vers l'Est,  
Absorber le Danube à Pesth,  
(Avec beaucoup d'exaltation.) Et puis, ivre à force de boire,  
Vous pouvez être sûr que Si la Garonne avait voulu,—  
Lanturlu !  
Rien ne lui était plus aisé ! Elle aurait grossi la mer Noire.

Enfin il n'est pas douteux que Si la Garonne avait voulu,—  
Lanturlu !

(Avec une certaine colère et montant le ton toujours de plus en plus à chaque vers.) Elle aurait pu, dans sa furie,  
Pénétrer jusqu'en Sibérie,  
Passer l'Oural et le Volga,  
Traverser tout le Kamschatka,  
(Ce qui est plus étonnant, Et, d'Atlas déchargeant l'épaule,  
Si la Garonne avait voulu,—  
Lanturlu !  
Elle aurait dégelé le pôle.

(Avec beaucoup de suffisance.)

Mais vous comprenez bien que La Garonne n'a pas voulu  
Lanturlu !  
Humilier les autres fleuves.  
Non, c'est au dessous d'elle. Seulement, pour faire ses preuves,  
(Avec malice.) Elle arrondit son petit lot ;  
Savez-vous ce qu'elle a imaginé ? Ayant pris le Tarn et le Lot,  
(Presque mystérieusement.) Elle confisqua la Dordogne.  
La Garonne n'a pas voulu,—  
Lanturlu !  
Que voulez-vous. Quitter le pays de Gascogne.

Une pensée de Confucius qui mérite la réédition : " Celui qui trouve du plaisir dans le vice et de la peine dans la vertu est novice dans les deux."

Voilà qui est curieux mais qui est tout de même constaté d'une manière sérieuse. Le magnétisme personnel influe plus ou moins sur les montres. Chez une personne excitable, une montre avance plus certains jours que d'autres. Chez un individu que le découragement domine elle retarde. On attribue ces résultats à l'électricité qui n'est pas la même dans toutes les organisations. Un horloger qui a beaucoup de magnétisme personnel peut difficilement régler une montre. Il magnétise le cheveu si délicat de la montre.

## ON NE PEUT PAS TOUT SAVOIR

## PENSÉES D'UNE PETITE FILLE

(Pour le SAMEDI)

Je sais pourquoi nous avons le tonnerre ;  
Je sais pourquoi le soleil apparaît ;  
Je puis nommer chaque fleur de ma serre,  
Le bon fromage est le produit du lait.  
Je sais comment le blé vient de la terre,  
Pourquoi l'oiseau par ses chants nous distrait ;  
Mais je ne sais comment mon papa fait  
Pour s'endormir avec un œil de verre.

## PURE PHILOSOPHIE

On annonce à Charles la mort d'un de ses amis.  
—Ah ! il est mort ! Pauvre garçon !  
—Ça ne te fait pas plus d'effet que cela ! Il me semblait qu'il était un de tes intimes.  
—Oui, certainement ; mais, vois-tu, je tâche d'être toujours préparé à la mort... des autres.

## AIDE TOI LE CIEL T'AIDERA

Jeune couple amoureux devant une vitrine de bijoutier :  
*Elle.*—N'y a-t-il pas quelque chose de merveilleux dans ces pendules ?  
*Lui.*—Qu'est-ce que vous admirez tant dans ces horloges ?  
*Elle.*—Elles indiquent le jour.  
On ignore si ces horloges parlantes ont décidé l'amoureux à indiquer le jour lui aussi.

## DELIVREZ-MOI DE MES AMIS

On a beau être le plus savant des ingénieurs civils, on ne peut pas tout prévoir. X... qui dirigeait les travaux d'un chemin de fer se fatigua des assiduités de son chien, qui le suivait partout. Il avait sous la main un moyen bien simple de s'en débarrasser : une cartouche de dynamite à la queue et tout était dit. Aussitôt conçu aussitôt fait, et, cinq minutes après, la malheureuse bête, attirée dans un champ, se voyait l'appareil caudal amélioré d'une canistre portant sa mèche tout allumée. Rien de plus pressé pour l'exécuteur des hautes œuvres de fuir rapidement le siège des opérations ; mais voilà le chien, épris d'un plus beau dévouement que jamais pour son maître, qui mesure sa vitesse sur celle de l'ingénieur et qui le suit pas à pas. L'un court-il, l'autre allonge le trot ; clotures, fossés se sautent presque nez à nez. L'ingénieur se fait une petite démonstration pour se prouver qu'il aurait mieux fait d'avoir attaché la vilaine bête qui s'acharne à tant l'aimer ; mais la découverte est un peu en retard. Il lui reste le privilège de jeter des roches à la tête de son indiscret ami ; mais au moment où il va essayer du premier missile, une épouvantable explosion se fait entendre et l'ingénieur se répand dans l'immensité. Ses vues sur le chien ont parfaitement réussi. Quant à lui, chaque courrier apporte au chef-lieu un petit débris de ses restes mortels. L'enterrement aura lieu lorsqu'on aura recueilli une cinquantaine de livres du défunt.

*Le tromp* (tout éploré).—Pour l'amour de Dieu, achetez-moi cet anneau ; c'est le jone de ma femme, mais la faim m'y force  
*Le marchand.*—Le jone de votre femme ! Vous êtes un imposteur ; vous me l'avez vendu la semaine dernière.  
*Le tromp.*—Ah ! oui, l'autre c'était celui de ma première femme.